

<https://philosophie.ac-creteil.fr/spip.php?article1100>

# La violence de la guerre peut-elle se raconter ?

- Continuité pédagogique : exercices philosophie, HLP
- Continuité pédagogique Sujets HLP Terminale
- Questions et dossiers. L'humanité en question
  - La grande Guerre
  -

Date de mise en ligne : mercredi 1er juillet 2020

---

Copyright © Ressources et exercices philosophiques - Tous droits réservés

---

<https://philosophie.ac-creteil.fr/sites/philosophie.ac-creteil.fr/local/cache-vignettes/L400xH291/123139852jpg2f7d-7e1e0.jpg>

huile sur toile (47,8x68,2cm), 1917. The Museum of Modern Art, New York.

Ruvre exécutée au printemps 1917. Pas de souvenir de combats, ni de scène de front, la toile préfigure ce que seront les bombardements aériens de la Seconde Guerre mondiale avec la destruction des grandes villes  
Né Georg Groß le 26 juillet 1893, à Berlin. Mort le 6 juillet 1959, à Berlin.

Peintre allemand, membre important du mouvement Dada et de l'aile gauche du mouvement de la Nouvelle Objectivité.

Admis en 1909 à l'Académie royale des arts de Dresde (Königlichen Kunstakademie Dresden), il entre, en 1912, l'école des Beaux-arts de Berlin (Kunstgewerbeschule) où il est élève de Emil Orlik (1870-1932)

-\* TEXTE 1/ Henri Barbusse : *Le feu*

Y a des lettres de moi que j'ai relues comme si c'était un livre que j'ouvrais. Et pourtant, malgré ça j'ai oublié aussi ma souffrance de la guerre. On est des machines à oublier. Les hommes, c'est des choses qui pensent un peu, et qui, surtout, oublient. Voilà ce qu'on est.

â€” Ni les autres, ni nous, alors ! Tant de malheur est perdu !

Cette perspective vint s'ajouter à la déchéance de ces créatures comme la nouvelle d'un désastre plus grand, les abaisser encore sur leur grève de déluge.

â€” Ah ! si on se rappelait ! s'écria l'un.

â€” Si on s'appelait, dit l'autre, y aurait plus d'guerre !

Un troisième ajouta magnifiquement :

â€” Oui, si on s'appelait, la guerre serait moins inutile qu'elle ne l'est.

Mais tout d'un coup, un des survivants couchés se dressa à genoux, secoua ses bras boueux et d'où tombait la boue, et, noir comme une grande chauve-souris engluée, il cria sourdement :

â€” Il ne faut plus qu'il y ait de guerre après celle-là !

Dans ce coin bourbeux où, faibles encore et impotents, nous étions assaillis par des souffles de vent qui nous empoignaient si brusquement et si fort que la surface du terrain semblait osciller comme une épave, le cri de l'homme qui avait l'air de vouloir s'envoler éveilla d'autres cris pareils :

â€” Il ne faut plus qu'il y ait de guerre après celle-là !

Les exclamations sombres, furieuses, de ces hommes enchaînés à la terre, incarnés de terre, montaient et passaient dans le vent comme des coups d'aile :

â€” Plus de guerre, plus de guerre !

â€” Oui, assez !

TEXTE2 Jean Paulhan

Le silence du permissionnaire (extrait de *Les fleurs de Tarbes*)

[https://philosophie.ac-creteil.fr/index.php?action=image\\_responsive&img=sites/philosophie.ac-creteil.fr/IMG/png/d/2/b/image-1.png&taille=160&1636246253](https://philosophie.ac-creteil.fr/index.php?action=image_responsive&img=sites/philosophie.ac-creteil.fr/IMG/png/d/2/b/image-1.png&taille=160&1636246253)

[ - ] [L'expérience de la guerre au prisme de la folie](#) Article de Marie Derrien, ATER à l'université Savoie Mont Blanc 2017